

BIOGRAPHIE d'Henry Charles LITOLFF (1818-1891)



Pianiste et compositeur de grand talent, son tempérament fougueux ne lui permit jamais d'avoir une grande correction, mais il avait des qualités d'élan qui en firent un pianiste remarquable.

On l'entendit dans les salles de concert de la plupart des métropoles d'Europe Occidentale. Il fut aussi un homme d'affaires avisé, dirigeant de 1851 à 1860, une maison d'édition musicale qui lança à des prix modestes de fidèles éditions de musique classique, la "Collection Litolf".

1818. Il est né le 7 août 1818¹ à Londres (Angleterre), d'un père français et d'une mère écossaise. Son père, Martin Louis LITOLFF, d'origine alsacienne, est né vers 1780 à Sausheim, petite ville touchant Mulhouse. Soldat dans l'armée de Napoléon, il avait été fait prisonnier vers 1808 au moment de la guerre en Espagne et emprisonné à Londres. Il fut libéré après les accords de paix entre la France et l'Angleterre. Il se fixa dans cette ville où il se maria le 9 janvier 1815 dans l'église St George's Church, Hanover Square, à Londres avec Sophia HAYES, d'origine écossaise. Il se remaria vingt ans plus tard, le 25 août 1835 dans la même église avec Mary Hayes. Il gagnait péniblement sa vie en exerçant le métier de violoniste de danse.

Le jeune Henry LITOLFF reçut de son père une éducation musicale jusqu'à l'âge de 12 ans, âge auquel il montrait déjà des dons remarquables. La pauvreté de sa famille le força à prendre un travail de journalier à la fabrique de pianos F.W. Collard. Ses talents devinrent évidents en l'entendant jouer et faire la démonstration des pianos.

1830. Collard le plaça comme étudiant chez Ignaz Moschelès² (1794-1870). Ce dernier, impressionné par son talent, accepta de lui donner des leçons. Celles-ci se sont poursuivies jusqu'en 1835, Moschelès acceptant même généreusement de ne pas les faire payer. Il commença à donner des concerts dès l'âge de 14 ans.

1835. À l'âge de 17 ans, complètement entiché d'une jeune anglaise âgée de 16 ans, Elizabeth HETHERINGTON, il s'enfuit avec elle à Gretna Green (petite ville près de Carlisle), pour échapper à l'opposition de ses parents, et il l'épousa, sans leur consentement. Après leur mariage, le couple se réfugia en France, s'installant dans une maison à Melun, au sud de Paris. C'est probablement lors de ce séjour qu'il fit la connaissance du Comte Wilfrid de la Rochefoucauld, qui allait, un peu plus d'une vingtaine d'années plus tard, devenir son beau père.

¹ Certaines références donnent la date, à mon avis, erronée du 6 février 1818 comme date de naissance.

² Professeur à la Royal Academy of Music de Londres et organisateur de concerts, Moschelès était installé à Londres entre 1826 et 1846.

Dans la capitale française il fit la connaissance de Pierre-Josef-Guillaume Zimmerman, l'illustre professeur de piano du Conservatoire de Paris, et de Jean-Henri Pape, facteur de pianos, et il passa alors beaucoup de son temps à développer sa technique du piano.

1839. Esprit indocile, Litolff ne demeura pas longtemps à Melun. Pape présenta le jeune pianiste au critique et historien musical Fétis, d'origine belge, qui l'engagea à donner un concert au Conservatoire de Bruxelles en 1839. Il y interpréta le troisième Concerto pour piano de Beethoven. Sa prestation fut saluée par de nombreuses louanges qui attirèrent sur lui la protection du Duc de Loos, qui l'invita dans son domaine près de Wavre. Là, Litolff a composé son premier Concerto Symphonique en ré mineur, qui a été malheureusement perdu. Durant cette période, il se sépara de son épouse qui, fort contrite, dut regagner sa famille en Angleterre. On ignore si le couple a eut des enfants, mais dans l'affirmative, il est certain que ceux-ci n'auraient pas survécu longtemps.

1841. D'après Fétis, Litolff fut impliqué dans un scandale à Bruxelles d'où il a dû s'extraire à la hâte en 1841. De la nature du scandale, nous ne pouvons seulement que spéculer ; mais il était probable qu'il s'agissait d'une liaison amoureuse. Aidé par ses amis pour mettre Bruxelles derrière lui, il gagna Varsovie. Il y fut le chef d'orchestre de l'Orchestre National du Théâtre de Varsovie durant trois années, de 1841 à 1844. On sait peu de chose sur cette période, mais on a suggéré que cela a été dû à une longue dépression ou même à une aliénation mentale temporaire.



1844. Il partit pour l'Allemagne. Sa réapparition sur la scène musicale fut marquée par les concerts qu'il donna à la *Gewandhaus* de Leipzig et à Dresde en 1844 et par la première interprétation de son Concerto Symphonique n° 2 en si mineur, Op.22. Sa présence, sa technique brillante et son modèle musical excentrique ont impressionné le jeune Hans von Bülow³. Il va lui enseigner la musique et se lier d'amitié avec sa famille. Durant l'année 1845, il sera soutenu par elle.

1845. Soutenu par la famille de Hans von Bülow, Litolff fut apprécié lors des concerts réussis qu'il donna à Prague et à Berlin. Sa nouvelle renommée lui permit d'approcher les

³ Compositeur et chef d'orchestre allemand (1830-1894), né à Dresde, premier mari de Cosima Liszt.

compositeurs Chopin et Liszt, restaurant aussi son équilibre mental. Néanmoins il resta préoccupé par sa pénible situation matrimoniale et de l'embarras public qu'elle lui occasionnait.

Souffrant une nouvelle fois de troubles mentaux, Litolff revint à Londres dans le but de faire prononcer par les cours anglaises la dissolution de son mariage avec son épouse anglaise. Il s'est avéré que son affaire a été très mal menée, d'une manière peu soigneuse, et lors du procès, le juge l'a condamné à vivre à nouveau avec son épouse ou bien à verser la somme de 2000 £. Incapable de payer la somme requise et ne voulant pas reprendre la vie commune avec sa femme, il fut jeté dans une prison pour endettés où il demeura misérablement pendant plusieurs mois. Jamais à court d'idées, il profita de l'amitié que la fille des geôliers lui témoignait pour s'enfuir vers la côte dans un charrette de ferme où, incognito, il put s'embarquer sur un bateau de pêche (probablement en versant un pot-de-vin suffisant) en direction de la Hollande. Descendant en fraude à terre, il parvint à s'établir en tant que musicien respectable, enseignant et donnant des concerts à Utrecht et à Amsterdam. C'est là qu'il composa son Concerto Symphonique n° 3 en mi bémol majeur, Op. 45, qui, comme un hommage au peuple hollandais et en remerciement de l'asile sûr qui lui est donné, incorpore deux vieux airs de la Hollande.

Les journaux hollandais, séduits par Litolff, l'ont surnommé le "Vieux temps du piano". Les assistances hollandaises étaient entichées pareillement de lui et les étudiants d'Utrecht ont même écrit une poésie en son honneur le priant de ne pas les oublier. Litolff, cependant, avait hâte de se remettre sur les routes.

1846. De retour en Allemagne, il fut sensible à la ville de Brunswick. C'est là qu'il fit la connaissance de Gottfried Martin Meyer, un important éditeur de musique à Brunswick, et de son épouse Julie, qui devait jouer dans le futur un rôle important dans sa vie.

1847. Pendant l'été 1847, alors qu'il était en convalescence dans les montagnes du Harz, dans le duché allemand de Brunswick, il a composé son premier opéra "Die Braut von Kynast" (*La Fiancée de Kynast*). Celui-ci sera interprété pour la première fois à Bruxelles, le 3 octobre 1847, sous la direction de Fétis.

1848. Cette année, il se rendit à Vienne où il fut bientôt rattrapé par la Révolution. Soutenant la cause de la liberté, il a composé une marche "dans l'attachement fraternel" à la Légion des Etudiants dont il était membre. Imitant Wagner dans sa fuite de Dresde, Litolff s'enfuit de Vienne au moment où un mandat d'arrêt fut lancé contre lui. Il chercha refuge dans le Duché de Brunswick auprès de la famille Meyer. La citoyenneté lui sera accordée en 1849.

1851. Bien qu'il continua à voyager (il fit un deuxième séjour en Hollande et donna des concerts à Leipzig), son état mental était des plus précaires, avec des crises dépressives ou d'hypochondrie. En 1851, le divorce de sa première épouse fut finalement prononcé et il put se remarier avec Julie MEYER dont le mari était mort en 1849. Cela permis à Litolff d'assurer la direction de la société d'édition de musique, dont le nom fut changé en "Editions Henry Litolff". Sous son contrôle, la société publia de nombreuses œuvres des maîtres sous forme d'éditions classiques accessibles et bon marché, qui prirent le nom de "Collection Litolff" ; l'inventaire des travaux

publiés incluait également ses propres œuvres. Il la dirigea de 1851 à 1860, avant de la transmettre à son fils adoptif Théodore⁴ (né du précédent mariage de sa femme Lucie avec Gottfried Meyer). Ces éditions furent rachetées en 1940 par les Peters de Leipzig. Brunswick bénéficia également d'une période d'enrichissement artistique. Litolff entrepris une série de festivals qui impliquèrent la présence d'éminents musiciens, tels Anton Rubinstein, Liszt, Berlioz, Bülow et Moscheles.



Après une période de silence créateur, due probablement en grande partie à sa participation active dans la direction de la maison d'édition dont il avait pris le contrôle après son deuxième mariage, Litolff se lança à nouveau dans le monde des concerts. Un troisième séjour aux Pays-Bas vit la composition de son Concerto Symphonique n° 4 en ré mineur, Op. 102, qui y sera exécuté sous la direction de Fétis avec un grand succès, de même qu'en Belgique après. Ce Quatrième Concerto, avec une renaissance du Troisième Concerto, a eu un immense succès populaire et Litolff se vit propulsé sur la crête de cette nouvelle vague d'admiration publique. Ses ouvertures "Maximilien Robespierre", Op. 55, et des "Girondins", Op. 80 (beaucoup admiré par Tchaikovsky), pour deux drames de Griepenkerl, ont été également favorablement reçus, mais aucun n'égala le succès du Quatrième Concerto qui a été dédié au duc de Saxe-Cobourg-Gotha. Le duc devint le nouvel employeur de Litolff, mais la vie de "Kapellmeister" (*Maître de Chapelle*) ne satisfera pas longtemps le pianiste.

1858. Les crises dépressives qui continuaient à le tourmenter et la négligence de sa deuxième épouse ont conduit à un divorce en 1858. Après son divorce, Théodore Litolff, par l'intermédiaire de la maison d'éditions musicales, lui versera une rente jusqu'à sa mort⁵. Litolff part pour Paris, où il va se fixer jusqu'à la fin de sa vie. Son apparition

⁴ Théodore, né en 1839 à Brunswick, décédé en 1912, a eu un fils, Richard Julius Adolf Litolff. Ce dernier est né le 4 décembre 1868 à Brunswick, décédé le 26 décembre 1937 et marié le 15 août 1916 à Bruchmachersen (Brunswick) avec Johanna Adolphine Lucie Pfothenhauer.

⁵ Elle continuera à être versée à sa veuve jusqu'au début de la Guerre 14-18.

comme pianiste-compositeur en mars de cette année-là inspira à Berlioz un long et élogieux compte-rendu. Il se produisit alors à Paris avec un succès extraordinaire.

À un concert des "Jeunes artistes du Conservatoire" dirigé par Jules-Étienne Padeloup à Paris, Litolff remporta un grand succès avec le Quatrième Concerto. Assistance à ce concert se trouvait Berlioz qui décrit l'évènement comme "le jour le plus brillant dans l'existence de la Société des Jeunes Artistes" et fit le récit de la carrière de Litolff. Litolff, poursuit Berlioz, était "un compositeur d'un ordre le plus élevé". Il possède en même temps la science, l'inspiration, et le bon sens. Pourtant une ardeur dévorante réside au fond de son caractère et le mène nécessairement à la violence et aux exagérations desquelles la beauté de ses productions musicales a toujours souffert. Litolff plus tard a partagé un concert à Paris avec Berlioz dans lequel ses troisième et quatrième concertos ont comporté avec des extraits de son cantata Faust.

Laissant loin derrière lui sa maison dans Brunswick, Litolff trouva le repos et le réconfort dans la résidence de campagne du comte Wilfrid de la Rochefoucauld près de Fontainebleau. Là, il tomba amoureux de la fille du comte, Louise de La Rochefoucauld, à qui il donnait des leçons de piano.

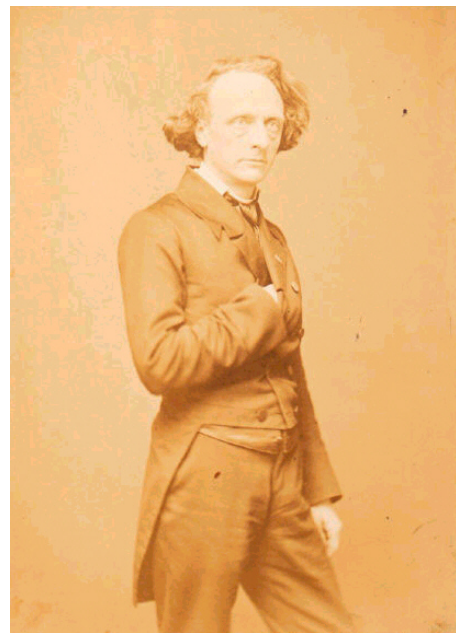
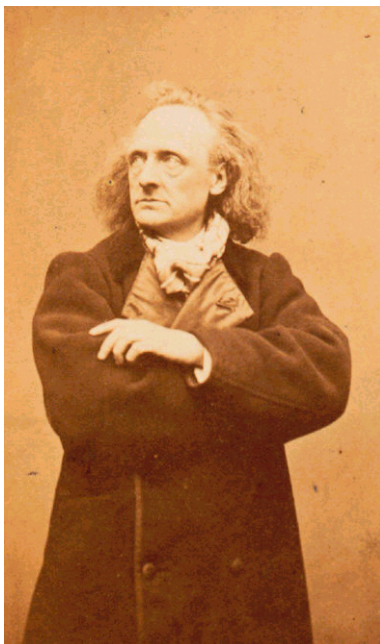


1860. Il épouse à Francfort le 1^{er} octobre 1860, en troisièmes noces Marie Louise Joséphine de LA ROCHEFOUCAULD (née le 25 août 1837 à La Rochette en Seine-et-Marne, décédée de la variole le 20 octobre 1870, pendant le Siègne de Paris). Ils allèrent habiter un certain temps dans une petite maison de Nogent-sur-Marne. Ils eurent deux enfants : Charles Henry Marie Louis Joseph Litolff (né le 22 février 1865 à Paris 9^e, quitte définitivement la France pour l'Indochine en s'engageant dans l'infanterie de marine, décédé le 1^{er} juin 1951 à Linh-Thông, Province de Yen-Bay au Viet-Nam) et Henry Litolff (décédé de la variole à l'âge de 4 ans et demi et enterré avec sa mère à Noisy-le-Grand).

Cependant on sait peu de chose de cette période de la vie de Litolff ; il s'avère qu'il trouva une nouvelle stabilité et qu'il décida de s'établir définitivement à Paris. Après 1860, le déclin de la popularité des virtuoses du piano entraînera une modification de la trajectoire de carrière de Litolff, qui se mettra davantage à la direction d'orchestre et à la composition d'opéras. Bien qu'il continua de voyager à travers l'Europe en qualité de virtuose de piano - pendant la période 1864/1865, il se rendit en Belgique et en Hollande, il alla aussi en Autriche, en Pologne et en Russie en 1867 - il consacra plus de temps à la direction d'orchestre et à la composition de plusieurs opéras et d'un oratorio. Il devint également un professeur de piano renommé.

1867. Un temps chef à l'Opéra de Paris (1867-1870), il constata ses limites et se consacra alors à la composition d'opérettes. Il organisa à grande échelle des concerts de musique orchestrale "moderne et antique" pour laquelle de jeunes compositeurs ont été invités à soumettre leurs nouvelles œuvres. La fin de cette période, qui devait être la dernière de créativité fertile de la part de Litolff, a été marquée par la première de son Concerto Symphonique n° 5 en ut mineur, Op. 123, en février 1870. Il s'ensuivit par la suite d'un déclin progressif.

1870. Il resta à Paris pendant le siège de la ville, où il aurait fait partie de la Garde nationale.



1871. Après la chute du Second Empire, il vivote de leçons et de directions sporadiques d'orchestres. Ses opéras n'ont eu qu'un accueil mitigé de la part du public et ses concerts orchestraux se sont désagrégés. Il s'orienta alors vers la musique légère et l'opérette. Il présenta des festivals au Théâtre du Châtelet et il conduisit des concerts de musique légère au célèbre restaurant Frascati à Paris et à un café-concert sur le Champs-Élysées. Il fit représenter en 1871 aux Folies-Dramatiques de Paris l'opéra bouffe "La Boite de Pandore".

1872. Il fit représenter le 17 octobre 1872 aux Folies-Dramatiques de Paris son opérette "Héloïse et Abélard".

- 1873.** Trois ans après la mort de sa troisième épouse, décédée en 1870, et toujours en mauvaise santé (il a toujours été sujet à des troubles du système nerveux), il se remaria pour la quatrième et dernière fois à une jeune fille, âgée d'à peine 17 ans, qui l'avait soigné : Lucie HERRIER (décédée à Sannois en Seine-et-Oise à l'âge de 80 ans, le 6 mai 1936). Ils eurent trois enfants : Sophie Litolff (décédée vers 1932), René Pierre Henry Litolff (né le 25 mai 1878, décédé le 11 janvier 1880), Thisbé Lucie Litolff (née le 2 septembre 1880, décédée le 25 septembre de la même année). René et Thisbé Litolff ont été enterrés dans le cimetière de l'Église St Sulpice à Noisy-le-Grand, dans le même caveau que Louise de La Rochefoucauld et son fils Henry.
- 1874.** Sa carrière flamboyante est désormais du passé. Il fit représenter aux Folies-Dramatiques de Paris l'opérette "La Fiancée du roi de Garbe". Puis au Châtelet à Paris un opéra-ballet: "La Belle au bois dormant",
- 1876.** Il fit représenter à Bruxelles un opérette : "La Mandragore".
- 1886.** En ses dernières années il a été atteint de rhumatisme, maladie qui ne l'a pas empêché de continuer à composer, comme cela est démontré par la première représentation de sa dernière œuvre magistrale, le drame lyrique "Les Templiers", au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, le 25 janvier 1886. Il est mort à l'âge de 73 ans à Bois-Colombes près de Paris 5 août 1891.
- 1888.** Il fit représenter à l'Opéra-Comique "L'Escadron volant de la Reine", oeuvre d'une inspiration inégale, mais fantasque et colorée.
- 1890.** Il composa "Le Roi Lear".



- 1891.** Il est déjà tombé dans l'oubli quand sa mort, le 5 août 1891 à Bois-Colombes, où il a habité durant les dernières années de sa vie, à l'âge de 73 ans, signale la fin de l'ère du virtuose compositeur.

La rue de Bois-Colombes, où il habitait, porte son nom. Dans le cimetière de Bois-Colombes à Asnières, un mausolée a été érigé au moyen de souscriptions, avec au

milieu un médaillon en bronze du compositeur. Sur le marbre, on peut lire : "A Henri Litolff, ses amis, ses admirateurs".



Litolff a été un des premiers musiciens internationaux. Seul Liszt peut lui être comparé pour le nombre de pays traversés. De 1839 à 1847, cet extraordinaire pianiste devint le premier à donner des représentations à travers tout le continent européen – des Îles britanniques à Constantinople et de Saint-Pétersbourg à l'Italie et à la Péninsule ibérique. Liszt a peut être parcouru plus de terrain durant un laps de temps plus court, mais au total de la distance parcourue, Litolff n'est pas loin derrière lui.

Durant ces années itinérantes, Litolff a privilégié sa carrière de virtuose du piano au détriment de ses propres œuvres musicales. De retour à Paris, il se consacra à la direction d'orchestre et à la composition. A sa mort en 1891, bien qu'il ait mené de front diverses activités, il a laissé un catalogue de quelques 115 œuvres, comprenant douze opéras, six concertos, des chants, de la musique de chambre et des morceaux pour piano solo. Il fut le premier compositeur à utiliser le piccolo et le triangle dans un concerto pour piano.